

# Histoire des boutonniers de Favières.

par la classe de CE1-CE2 d'Isabelle BERTAUD

## À PROPOS DES BOUTONS.....

Tout à commencé quand Emile Carel nous a invités à aller à l'ancien cimetière. Nous avons ramassé plein de nacre avec des boutons. Nous sommes rentrés à l'école pour faire des recherches sur ces découvertes. Monsieur Carel, accompagné de Madame Bagard, sont venus, avec un journaliste, pour nous parler du métier des boutonniers, des colporteurs, autrefois, à Favières.

Puis, ils ont évoqué la machine à boutons. Nous nous sommes intéressés à cette machine et nous avons demandé s'il était possible de l'avoir dans notre classe.....

Quelques mois plus tard, elle arrivait enfin. Mais il manquait des pièces, sa pédale ainsi que sa courroie. Deux personnes sont venues la réparer et aujourd'hui elle peut fonctionner à nouveau !

Pendant tout ce temps, nous avons continué nos recherches, et même nous avons décidé de faire une exposition pour montrer tout ce que nous avons fait. Les CE2 ont fait des dessins pour expliquer comment les boutonniers sont apparus à Favières. Nous avons essayé de comprendre comment fonctionnait la machine, nous avons fait le tour du village pour chercher les rues qui cachaient de la nacre. Il y avait beaucoup de coquillages.

Nous les avons ramenés à l'école et nous les avons étudiés : leur taille, leur couleur,... et nous avons découvert que les boutonniers utilisaient, au moins, trois coquillages différents. En effet, nous avons

trouvé des huîtres perlères, des trocas et des ormeaux. Le Musée zoologique de Nancy nous a prêté des coquillages pour que nous puissions les observer en entier. Monsieur Hachet est venu voir ce que nous faisons et il nous a prêté une fibule très ancienne.

L'exposition a eu un grand succès. Nous sommes allés voir le maire de Favières pour lui présenter un projet de musée dans le village, car nous allons continuer nos recherches. Nous comptons aller plus loin dans un autre domaine particulier : les sabotiers et les potiers.

Nathalie, aidée de Mélanie (CE2)



## FAVIERES

Favières, petit village de la Meurthe-et-Moselle, est situé à 45 kilomètres de Nancy et 30 kilomètres de Toul; il possède 630 habitants. Favières est entouré de forêts. L'éthymologie du mot Favières dont l'origine remonte sans doute, à la période gallo-romaine, viendrait de *fagus* ou *forêt de hêtres*.

### Les métiers

En 1467, la tuilerie de Favières fournit des tuiles fabriquées avec l'argile locale. Elle est située dans la rue du même nom : rue de la Tuilerie. Il y avait une excellente terre à poterie ce qui explique la présence d'une tuilerie. Il y avait trois moulins pour les produits agricoles. Avant l'industrie moderne, les habitants exploitaient le sol et la forêt. Bûcherons et charbonniers passaient autant de temps dans la forêt que chez eux. La scierie Thanry, en 1910, fonctionnait avec un moulin. Transférée, en 1913 au lieu actuel, son énergie était une machine à vapeur qui, vers 1923, a fait place à l'électricité.

En 1782, il y a 1036 habitants et en 1845, 1182. À Favières, comme dans toute la région lorraine, les femmes font des travaux de broderie et de festons pour des grands magasins de Paris (exemple : dentelle de Mirecourt). On trouve aussi des métiers de bonnetières (fabrication de bas de laine et de coton). Vers 1845, l'industrie des boutons de nacre est introduite; elle était florissante.

### Rues du village ayant pris le nom de personnes devenues célèbres :

**Rue du docteur Liébault** : né à Favières, en 1823, mort en 1906. Travaux sur l'hypnotisme.

**Rue Sébastien Bottin** : né à Grimonviller, en 1764, et mort en 1853. On lui doit le fameux *Bottin*.

**Rue de Saint Amon** : célèbre évêque de Toul.

**Rue de l'abbé l'Enfant** : curé de Favières (1745-1807), il fonda, sous Louis XVI (1785), l'église actuelle et l'ancien couvent.

## L'HISTOIRE DES BOUTONS

Lorsque l'homme dut faire tenir ensemble deux morceaux de tissu ou de fourrure, il est probable qu'il inventa l'attache ou le bouton à ce moment-là. Déjà, à l'époque romaine, les riches patriciens utilisaient une attache en bronze que l'on appelait *la fibule*. Mais il existait aussi des boutons en os, en bois et aussi en métal précieux tel que l'or. Ces boutons pouvaient rivaliser avec des bijoux, par leur richesse et leur beauté.

Cependant, le bouton fabriqué en série vit le jour seulement au XII<sup>ème</sup> siècle, en plein Moyen âge. Il remplaça

la boucle. Il venait des pays lointains tels que la Turquie, et même, la Mongolie. Les vêtements étaient plus ajustés et les tissus plus épais pouvaient supporter une boutonnère et un bouton. À cette époque, ils étaient faits d'ivoire, de corne, d'os, d'or ou de verre. Attention, ne nous trompons pas, c'étaient seulement les riches seigneurs qui portaient ces toilettes. Les autres, très pauvres ne pouvaient s'acheter ou se fabriquer que des vêtements en laine, en chanvre ou en lin, tissus bien trop fragiles pour y ajouter un boutonage. On tenait sa chemise ou sa culotte avec un laçage ou une cordelette.

Au fil des siècles, le bouton est devenu un véritable ornement sur le costume porté par les hommes. François I<sup>er</sup>, au XVI<sup>ème</sup> siècle, se fit confectionner un habit paré de 13 600 boutons ! Louis XIV, au XVII<sup>ème</sup> siècle, paya une fortune pour six boutons. On ne cousait pas le bouton avec du fil, mais on le fixait avec une attache métallique.

Plus tard au XVIII<sup>ème</sup> siècle, juste avant la Révolution, le bouton est devenu plus courant. Il est souvent recouvert de tissu, le même que celui de la veste. À cette époque, on aimait aussi le bouton *paysage* : on peignait des scènes champêtres sur des boutons de porcelaine.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, il y eut, cette fois, un véritable progrès dans la mécanisation du bouton, surtout en Angleterre. Les boutons de fil du Dorset, se vendirent dans le monde entier. D'autre part, les techniques de moulage, d'estampage et de fonte du bouton métallique (pour les armées) permirent la production de milliers d'exemplaires en un temps record.

Il faut attendre 1830 environ, pour que le bouton féminin se développe. Celui-ci, principalement en nacre, était présent sur les chemisiers et vestes mais surtout dans la lingerie qui connut aussi un franc succès en ce temps-là.

Enfin, le début de notre siècle, vit l'apparition de nouveaux matériaux de fabrication comme le celluloïd et la galalithe, puis le retour du bouton de bois ou de métal. Les guerres et le manque de matière première, le fait que les femmes travaillent de plus en plus, ont privilégié l'arrivée du bouton fonctionnel, c'est-à-dire solide et peu cher, même s'il n'est pas décoratif.

Actuellement, beaucoup de vêtements ne sont plus pourvus de boutons mais d'articles nouveaux comme la fermeture Éclair (1945) et le *velcro*. Cela entraîne donc la baisse de la production du bouton décoratif et le bouton de nacre dans la lingerie n'a plus de raison d'être puisque personne ne lave plus au lavoir depuis l'arrivée de la machine à laver.

## Les Compagnons du Fer ressuscitent le « tour à boutons » de Favières

C'est une machine imposante qui attire le regard des invités à l'inauguration de l'exposition sur les boutons de nacre à Favières. Ce tour est sans doute le dernier existant.

Qui d'autre que Louis Maire, responsable des Compagnons du Fer, pouvait tenter de remettre en route l'imposante et vénérable machine démantelée, immobile et silencieuse depuis tant de décennies ? Pari tenu, pari gagné : elle tourne !

Une institutrice de Favières, Isabelle Bertaud, nourrit une intense passion pour le patrimoine et l'histoire du Sud-Toulois. Elle a conçu un projet pédagogique sur les boutons, réalisé avec la coopé-

ration enthousiaste des élèves du CE1-CE2 et de leurs parents. Elle dit modestement : « Ce sont les élèves qui ont tout fait ! ».

Geneviève Felter (95 ans) a été interviewée. Isabelle a fait venir dans sa classe Yvonne Bagard et Emile Carrel, « des témoins ». S'ils n'ont pas été boutonnières eux-mêmes, ils transmettent la tradition orale.

### Toute la famille

Les recensements de Favières font état de 12 ouvriers boutonnières en 1878. Ils ne seront plus que 3 en 1920.

En réalité, cette activité mobi-

lisait toute la famille, des grands-mères aux enfants.

Ces derniers préparaient les « paillons », cartons recouverts de papier métallique où seront cousus 12 douzaines de boutons de nacre. Cette quantité est appelée « une grosse » en mercerie. La fabrication elle-même requérait de la force pour actionner le tour et 6 étapes étaient nécessaires : le découpage, le meulage, le perçage, le blanchi et le polissage, effectuées par les hommes. La naissance de cet artisanat est due aux colporteurs.

Les hommes du village, souvent de pauvres bûcherons, abattaient les arbres durant l'hiver et se retrouvaient sans travail en été. Ils allèrent donc sur les chemins faire le colportage de mercerie, tissus et bimbeloterie. C'est ainsi qu'ils rapportèrent les premières commandes de boutons de la région parisienne et la matière première, les coquilles d'huitres géantes en provenance de l'océan Indien.

### Nouvel artisanat ?

Marie-Louise Haralambon, maire de Favières, a rappelé l'intervention de Claire Prévot, de Rollainville. A l'occasion d'un symposium de géographie rurale tenu en août 1984 à Favières, celle-ci s'était livrée à un passionnant travail sur les boutonnières. Elle souhaitait qu'un nouvel artisanat relaie la fabrication des boutons. « Eh bien, c'est fait, nous avons mis en place la base de loisirs. Elle a créé des emplois et en créera certainement d'autres ».

Le renouveau de l'artisanat du bouton est-il possible ? La nacre résistait mieux que la porcelaine aux coups de battoir des lavandières, mais la machine à laver a remplacé le lavoir et la « fermeture éclair » s'est institutionnalisée.

● L'exposition est ouverte jusqu'au 29 juin, tous les vendredis de 18 h à 20 h ; samedis et dimanches de 15 h à 18 h.



Isabelle Bertaud actionne la lourde pédale du tour à boutons.

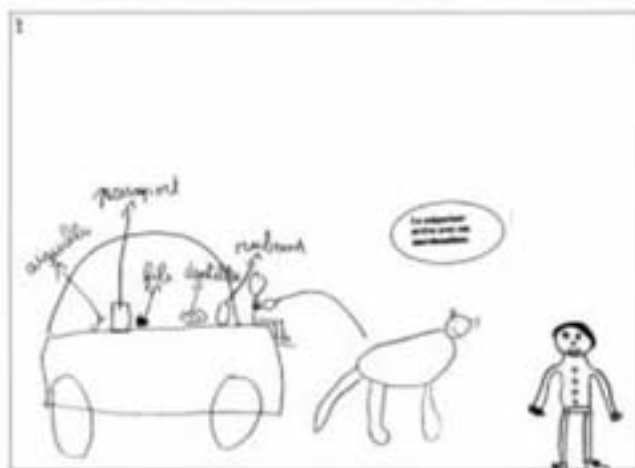
## HISTOIRE DES BOUTONNIERS À FAVIÈRES

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, beaucoup d'hommes sont bûcherons à Favières. Ceux-ci sont sans travail en été.



Alors ils doivent trouver une autre activité. Certains choisissent un travail agricole, mais d'autres deviennent colporteurs, en mercerie notamment.

Le colporteur est un marchand ambulant ; il parcourt ainsi la région, chargé de toutes sortes de rubans, dentelles, fils, aiguilles et boutons. Il se déplace parfois très loin, même jusqu'en région parisienne comme en témoignent les passeports de l'intérieur.



Là, au cours de ses occupations, il rencontre beaucoup de monde et discute. Il apprend ainsi que des fabricants en mercerie recherchent une main d'œuvre bon marché pour la confection de boutons de nacre, objets très en vogue dans la lingerie au siècle dernier (utilisés pour les chemises, les caleçons, les culottes). En effet le bouton de nacre connaît, à cette époque, un essor considérable parcequ'il est solide et

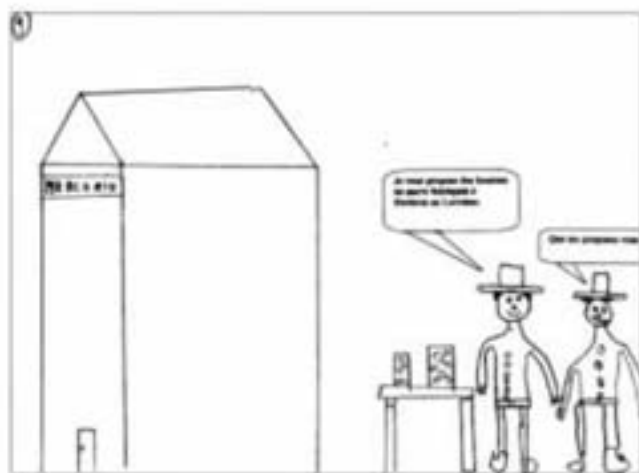
ne casse pas sous les coups de battoirs des lavandières à la différence du bouton de faïence.

Revenu à Favières, il "colporte" la nouvelle et trouve des familles qui acceptent de se convertir dans le métier de *boutonnier* ou *boutonniste*, des hommes, des femmes et aussi des enfants.

Le fabricant livre les coquillages aux boutonniers dans des grands sacs de toile de jute, des huîtres perlières, des ormeaux, des troques, des clams qui viennent de l'océan Indien par bateau, jusqu'au Havre ou à Dunkerque. De là, les sacs sont acheminés jusque Toul, puis Favières, dès 1881, par le chemin de fer.

Le travail peut commencer : les hommes sont sur les machines pour percer, fraiser, polir, biseauter les boutons. Cela fait un bruit épouvantable ! Les femmes et les enfants s'occupent de l'encartage. C'est la pose des boutons sur cartons appelés aussi paillons.

Les paillons de boutons sont prêts à la vente. Alors, le fabricant en prend livraison, paie le boutonnier pour son travail, puis revend, à son tour, cette marchandise à un grossiste en mercerie ou à un entrepreneur, comme DMC à Troyes.



Ce métier, très original, apparaît dans les archives de Favières de 1853 à 1920. À cette date, il ne restait que trois boutonniers qui complétaient leur activité en faisant des incrustations de nacre pour décorer archets et violons de Mirecourt.



## LA FABRICATION DES BOUTONS DE NACRE

La **nacre** vient d'un coquillage. La nacre est une substance dure qui est fabriquée par des mollusques : huître perlière et troques. On trouve ces coquillages dans l'océan Pacifique, en Australie ou en Indonésie. Ce sont les plongeurs qui vont sous l'eau, jusqu'à 30 mètres de profondeur, pour les remonter. La nacre est transportée par caisse ou par sac.

Les **coquilles** sont triées à la main selon leur taille ou leur épaisseur.

**Découpage des pions** : le pion est découpé mais pas troué. Le coupeur coupe de 1300 à 1700 pièces à l'heure.

### LA MACHINE A BOUTONS

Le **tour à boutons** est une ancienne machine, âgée de 140 ans. Pour le faire fonctionner, il faut appuyer sur une pédale. Elle fait tourner deux roues et il y a une courroie qui est reliée à une poulie qui tourne très vite. Grâce à la poulie, une pièce de fer, garnie de piquants, peut tourner à son tour. Les petits piquants peuvent alors percer le coquillage et former des pions qui tombent dans un seau.



Les pions sont passés à l'acide pour les nettoyer puis poncés à l'eau et à la grosse ponce pour casser les angles. Ils sont séchés, passés dans une trieuse qui les groupe selon leur épaisseur.

Vient l'**écroutage** qui sert à faire devenir le pion plat et propre; c'est le moment de donner à la face le relief désiré. Ce relief est fait par méchage ou par meulage. Le **méchage** donne une forme de bourrelet ou de cuvette. Le **meulage**, toujours fait à la main, donne une forme de bombé. Le **perçage** donne deux ou quatre trous. À ces travaux s'ajoutent certains **gravages**. Ils sont quelquefois colorés selon la demande du client.

La fabrication est terminée, les boutons passent au magasin où interviennent le **triage des choix**, l'**emboîtement**, l'**encartage** et l'**ensachage**.

Du simple coquillage au bouton terminé et expédié, il aura fallu 15 à 20 opérations, sans compter les contrôles de quantité, de rinçage, d'essayage et de tamisage.



Pour compléter leurs recherches sur les boutons de Favières, les enfants de l'école ont retrouvé des jeux d'antan, écrit et joué une pièce dont le texte est livré ici...

## JEUX SUR LES BOUTONS

Pour jouer aux *Galonniers*, le premier joueur jetait un bouton contre un mur, le joueur suivant faisait de même. Si ce bouton en rebondissant venait se placer près de l'autre, à une distance ne dépassant pas une main, le deuxième joueur gagnait le bouton.

Le jeu est appelé *Chan-se-trique*, comme son nom l'indique, il s'agissait de jeter un bouton de façon à toucher celui de son adversaire.

Pour jouer *À la ligne*, on traçait une droite sur le sol et on marquait d'une pierre ou d'un autre trait l'emplacement de chacun des joueurs. On lançait son bouton dans la direction de la ligne et celui dont le bouton était le plus rapproché de cette ligne gagnait les boutons des autres joueurs.



## LES BOUTONNIERS DE FAVIERES Jeu écrit par les élèves de l'école de Favières.

À Favières, petit village de Lorraine, au XIX<sup>ème</sup> siècle, le soleil essaye, par quelques apparitions, de réchauffer la température en cette journée printanière. C'est dimanche, les cloches de l'église sonnent. Tout à coup, les portes s'ouvrent et les Fabériens commencent à sortir, chacun rentrant chez soi. Mais un attroupement s'installe près de la maison de la famille Michel. Maintenant que l'hiver est fini, les Fabériens se retrouvent sans travail.

### ACTE I

*Lieu* : Rue de l'Abbé l'Enfant

*Personnages* : famille Michel : le père et la mère,  
famille Toussaint : Arthur et Eugénie,  
famille Sabote, dit " le Sabot "

#### Scène 1

*Père Michel, en bourrant sa pipe.*

On a beaucoup travaillé cet hiver !

*Père Sabote dit le Sabot, les mains dans les poches.*

Qu'est-ce que l'on va faire maintenant que l'hiver est fini ?

*Arthur Toussaint, se grattant la tête.*

Nous n'avons pas assez d'argent pour faire vivre nos familles.

Qu'allons-nous faire ? Il faudrait trouver un autre travail.

*Mère Michel, en pleurant.*

Mon pauvre petit bébé est malade et je n'ai pas d'argent pour l'emmener chez le docteur.

*Père Michel :*

T'inquiète pas ! Je vais trouver du travail

*Mère Michel, en redressant les épaules.*

Moi aussi je pourrais essayer de trouver du travail !

*Eugénie Toussaint :*

Oui, et moi je pourrais garder ton enfant pendant la journée.

*Père Michel, en colère.*

Ça ne va pas ! Qui va s'occuper de moi et de la maison ? En voilà des manières d'abandonner son homme !

*Mère Michel :*

Oh la la ! Quelle mauvaise foi !

*Arthur :*

Arrêtez avec vos histoires ! Vous faites peur aux enfants !

Moi, j'ai trouvé une solution pour avoir de l'argent, je vais devenir paysan !

*Le Sabot :*

Moi aussi, je vais devenir paysan. Avec Arthur et peut-être son fils, on va cultiver le même champ.

*Père Michel, en tirant une bouffée sur sa pipe.*

Et moi, qu'est-ce que je pourrais faire ? J'ai quand même une famille à nourrir !

*Un silence s'installe.*

*Le Sabot :*

Pourquoi n'essayes-tu pas le colportage comme le fils Mousson ?

*Arthur, en tapant sur l'épaule du père Michel.*  
On s'occupera de ta famille pendant ton absence. Tu pourras partir tranquille.

*Père Michel, heureux se lève.*

C'est une idée et comme ça, ma femme, qui voulait travailler, pourra trouver quelque chose pour s'occuper.

### Scène 2

*Après cette discussion, chacun rentre chez soi. Le père Michel prépare son sac pour partir comme colporteur à travers les régions de France et vendre ses marchandises en allant de village en village.*

*Après des semaines d'absence, il revient au pays chargé et fatigué.*

*Mère Michel, sanglotant.*

Te voilà enfin de retour !

*Père Michel, en s'asseyant lourdement sur le banc.*

Oui et j'ai plein de choses à vous raconter.

*Les enfants entourent l'homme et le bousculent.*

*Une petite fille, impatiente.*

Oh oui raconte !

*Père Michel, fièrement.*

J'en ai parcouru du chemin vous savez !

Jusqu'à Paris ou presque et savez-vous ce que j'ai vu ?

*Mère Michel :*

Ben non, pour sûr !

*Petit à petit des badauds s'installent autour du père Michel.*

*Père Michel :*

Eh bien, j'ai traversé un autre Favières, un autre village comme ici ! Mais c'est pas tout ça, j'en ai vu du monde, j'en ai appris des choses sur l'empereur, les dames de Paris. Surtout, j'ai rencontré un fabriquant.

*Un petit garçon :*

Un fabriquant, c'est quoi ?

*Père Michel :*

Attends. *Heureux.* Vous savez ce qu'il m'a proposé, à moi et à vous aussi : du travail pour nous tous. *Regardant autour de lui et s'adressant à sa femme.* Va vite chercher les Toussaint et les Sabote.

*Pendant que la mère va chercher les autres, le père Michel commence à chercher quelque chose dans son chargement.*

### Scène 3

*Les familles Samotte et Toussaint s'installent autour de lui.*

*Arthur, sa fourche à la main.*

Il paraît que tu as du travail pour nous aussi !

*Père Michel :*

Oui, c'est un fabriquant qui a besoin d'ouvriers.

*Mère Michel, jouant des coudes.*

Du travail pour nous aussi ?

*Père Michel :*

Pour tous. Et devinez ce que nous allons confectionner ?

*Mère Michel :*

Des sabots ? Des dentelles ?

*Un petit garçon :*

Des sucettes !

*Père Michel laissant quelques secondes de suspense.*

Non, des boutons, nous allons faire des boutons.

*Tous les autres ensemble :*

Des boutons ?

*Père Michel :*

Oui, des boutons de nacre !

*De stupéfaction tout le monde se tait puis...*

*Une petite fille :*

C'est quoi la nacre ?

*Père Michel :*

La nacre, ça vient des coquillages, on les coupe, on les troue, on les blanchit et ça fait un bouton. Tenez regardez !

*En sortant un coquillage de sa poche.*

*Tous :*

Oh !

### Scène 4

*Mère Michel, haussant les épaules.*

Mais pourquoi pas en bois, il y en a plein ici, du bois.

*Père Michel, se fâchant.*

Parce que la nacre c'est solide et ça ne casse pas sous les coups de battoirs des lavandières.

*Mère Michel :*

Mais où qu'on va trouver toutes ces coquilles, mon homme, la mer est bien loin !

*Une petite fille :*

Peut-être dans le ruisseau ?

*Père Michel :*

Non, la semaine prochaine, le fabriquant apportera de gros sacs pleins de coquillages qui viennent des mers lointaines; nous ferons les boutons, vous, les femmes et les gosses, vous les coudrez sur des cartons et on sera payé sur le travail fait.

*Arthur :*

Et ça paye bien tout ça ? Et qui payera nos machines ?

*Père Michel :*

C'est nous qui achèterons nos machines et c'est payé 0,50 F. de la journée, 2,50 F. pour les femmes. Il paraît que c'est mal payé, mais on ne peut pas refuser ce travail, on a trop besoin d'argent.

*Sur ces paroles chacun rentra chez soi. Et, petit à petit, les Fabériens s'équipèrent en machines à fabriquer des boutons de nacre. C'est ainsi que le nouveau métier de boutonier arriva à Favières.*

*Ils quittent la scène.*

## ACTE II

*Lieu : Le lavoir, rue du docteur Liébault*

*Personnages : Des laveuses, Monsieur et Madame Pierre, Georgette et Josette, Mère Michel.*

### Scène 1

*Mère Michel rentre dans sa maison pour prendre son linge à laver. Elle passe devant l'église et remonte la rue de l'abbé L'Enfant jusqu'au lavoir. Des femmes sont en train de laver leur linge avec leur battoir. Quelques petits enfants jouent autour.*

**Mère Michel :**

On a beaucoup de travail pour fabriquer des boutons de nacre.

**Les laveuses :**

C'est formidable !

**Mère Michel :**

Oh ! J'en ai oublié mon savon.

*Elle retourne chez elle, son linge à la main.*

**Les laveuses :** *Chantant en lavant.*

Frou frou, frou frou, na na na na na .....

*Monsieur et Madame Pierre arrivent avec leur brouette remplie de linge sale et...*

**Madame Pierre s'installe pour laver :**

Bonjour mesdames !

**Les laveuses :**

Bonjour monsieur m'dame !

**Monsieur Pierre,** *tout en s'en allant.*

Oh ! Je n'ai pas bien dormi ! ...et il s'en va.

**Mme Pierre,** *tout en lavant.*

Oui ! Il s'est réveillé cette nuit, car il y a eu le feu dans une maison.

**Georgette,** *étonnée.*

Ah bon ! À Favières !

**Madame Pierre :**

Oui, chez Monsieur Nicolas, au-dessus de l'église.

*Les laveuses chantent.*

**Josette :**

Ah tiens ! Y a la fille de Monsieur Merry qui va se marier avec le jeune fermier de Sélaincourt.

**Josette,** *frappant son linge.*

Eh ! C'est quand même mieux de laver avec les boutons de nacre, ça ne casse plus.

**Georgette :**

Oh oui, et c'est grâce à nos boutonnières de "Favières".

*En riant.* Après les poteries, c'est les boutons de nacre.

**Madame Pierre** *éclabousse le linge propre de Georgette.*

**Georgette en colère.**

Eh ! Tu peux pas faire attention à mon linge !

**Madame Pierre** *gênée.*

Excusez-moi, j'avais la tête ailleurs.

**Georgette** *toujours en colère.*

Comme si je n'avais que ça à faire ! Ah oui, depuis que son jeune mari est boutonnière, elle ne pense qu'à l'argent gagné.

**Josette** *calmant le jeu et en montrant un linge.*

Eh ! Regardez ce que le comte de Vaudémont met comme culotte.

*Toutes les laveuses rient.*

**Georgette :**

Il n'arrêtera donc jamais de nous étonner.

Tiens voilà le colporteur qui va chez les Grandjean.

*Dong, dong, dong...*

**Josette :**

J'entends l'Angélus, on s'en va, c'est l'heure.

### ACTE III

*Depuis peu, la famille Grandjean s'est équipée en machines à boutons. Aujourd'hui, le colporteur doit arriver chez eux pour amener des coquillages....*

**Lieu :** grande Salle, avec table, bancs, machines à boutons.

**Personnages :** le père Hubert,

la mère Liliane,

le grand fils Jean,

les enfants : Jacqueline, Robert et André,

le colporteur,

le fabricant.

### Scène 1

*Hubert fait des grands pas, l'air impatient. Jean le suit de près. La mère est affairée près de la table. Le cadet des enfants, André, la suit partout en tenant sa jupe. Jacqueline joue à la poupée, son frère Robert la taquine.*

*Le colporteur frappe à la porte, chargé de sacs de toile de jute. Toc, toc, toc. La porte est ouverte, il entre.*

**Colporteur :**

Salut !

**Hubert,** *fait un signe de la tête, l'air bourru.*

Qu'est-ce que tu veux ? Alors tu m'amènes du travail ?

*Jean est derrière son père.*

*Le colporteur dépose lourdement les sacs.*

**Liliane** *tourne autour du colporteur et de son mari, un plateau à la main.*

Voulez-vous du gâteau ?

*Ils ne prêtent pas attention à ce que propose Liliane.*

**Colporteur :**

Il me faut 20 000 boutons pour le 30 de ce mois.

**Hubert** *l'air menaçant.*

Hé ! ça ne va pas !

**Colporteur :**

Bon d'accord ! 10 000 boutons à 1,10 f. par jour.

**Hubert,** *l'air toujours menaçant.*

2,50 f. par jour.

*Liliane, excédée par l'attitude des deux hommes, et n'arrivant pas à placer son gâteau, arrête de leur tourner autour, s'approche de la table, pose son gâteau et en mange un morceau.*

**Colporteur :**

1,80 f. par jour, et pas un sou de plus.

**Hubert :**

D'accord.



*Ils se tapent sur la main pour signifier leur accord et le colporteur s'en va.*

## Scène 2

*Hubert prend un sac et Jean l'autre.*

**Hubert :**

Venez là tous !

*Ils s'approchent de la table et y déposent leurs sacs avant de les vider. Toute la famille commence à trier les coquillages. Au bout d'un moment, Hubert, avec quelques coquillages triés, se tourne vers la machine, la met en route et commence le travail. Cela fait un bruit épouvantable. Tous se bouchent les oreilles.*

*André va chercher un morceau de coton qu'il met dans ses oreilles et revient travailler. Jacqueline, elle aussi, va chercher un bonnet dans l'armoire et le met sur sa tête en l'enfonçant jusqu'aux oreilles, revient à la table, n'est pas satisfaite, retourne chercher un deuxième bonnet qu'elle enfle par dessus l'autre et revient s'asseoir.*

*Hubert grâce à la machine, découpe des pions dans les coquillages. Il les amène à la mère qui les met dans une bassine pour les décaper puis dans une autre pour les rincer.*

*Les enfants prennent les pions dans l'eau et les sèchent.*

**Liliane secouant la tête.**

Oh ! J'ai toujours les mains dans l'eau et c'est froid !

**Robert :**

Et moi je travaille toujours.

**André :**

Maman ! J'ai faim !

**Liliane excédée.**

Pas tout de suite, j'ai du travail.

**Jacqueline :**

Il a toujours faim ce gosse !

*La mère et les enfants trient les pions selon leur épaisseur. Le père reprend des pions et va vers une deuxième machine qu'il met en route pour poncer les pions. Ensuite, il va à une troisième machine et perce des trous dans les pions.*

*Les enfants prennent alors les boutons et les mettent sur des cartons. C'est l'encartage. Ainsi toute la famille va travailler pendant des jours et des jours jusqu'au retour du colporteur.*

## Scène 3, un matin.

**Jean regardant par la fenêtre.**

Dépêchez-vous, le colporteur arrive.

*Le colporteur entre et prend les paillons de boutons sur la table.*

**Colporteur :**

C'est tout ce que tu as fait ?

**Hubert :**

J'en ai fait comme t'as dit !

*Le père exige d'être payé en avançant la main.*

*Le colporteur cherche sa bourse et paye.*

**Colporteur :**

Voilà tes sous !

## Scène 4

*Le colporteur s'en va, marche à travers prés et forêts et arrive à Troyes à l'usine de mercerie D.M.C. Il entre dans le bureau du chef et propose ses paillons de boutons. Le fabricant est satisfait et les lui achète.*

*Plus tard, le colporteur va chercher des coquillages et retrouver une autre famille à Favières.*